Avec de l'eau en réserve, les arbres de la région

Chercheur à l'unité Biogeco (Inrae-université de Bordeaux), Sylvain Delzon dans la forêt expérimentale de Floirac, en Gironde. ARCHIVES YANNICK DELNESTE / « SUD OUEST »

Sylvain Delzon, écophysiologiste, juge que l'arrière-saison chaude peut être bénéfique à la santé des arbres, dès lors que le sol contient suffisamment d'eau pour pourvoir à leurs besoins

Après des pics proches de 40 °C dans la dernière décade du mois d'août, la végétation a encaissé des températures supérieures à 35 °C dans la région au début du mois de septembre. Au tournant d'octobre, elles ont de nouveau flirté avec cette barre qui n'a rien de symbolique. Et on se dirige droit vers les 30 °C en ce deuxième week-end du mois.

Les arbres apprécient-ils un tel traitement ? Tout dépend de la teneur des sols en eau, répond en substance Sylvain Delzon, écophysiologiste à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae). Au sein de l'unité Biogeco (Inrae-université de Bordeaux), le chercheur veille sur la forêt expérimentale de Floirac, sur la rive droite de la Garonne, où on étudie notamment l'adaptation des arbres au changement climatique.

Le risque d'un coup de gel

En cas de sécheresse prolongée, comme à la fin de l'été 2022, les arbres perdent leurs feuilles et les pins maritimes leurs aiguilles pour limiter les pertes en eau et préserver les fonctions vitales. Dès lors, leur croissance s'arrête. Ce n'est pas le cas en ce moment en Nouvelle-Aquitaine. « Il y a eu des précipitations, les sols sont généralement bien alimentés. Dans ce contexte, les températures élevées favorisent le maintien des échanges gazeux, la captation du CO_2 et, in fine, la croissance des arbres. La forêt stocke du carbone alors qu'elle en déstockait l'an passé à la même période. On observe des conséquences similaires en agriculture, avec des coupes de luzerne ce mois-ci, ce qui est très rare », indique le spécialiste.

L'entrée en dormance des végétaux est commandée par deux séries de signaux : les tem-

tiennent le choc

pératures et le raccourcissement des jours. Un thermomètre toujours tiré vers le haut contrebalance l'effet du calendrier qui s'avance et favorise une sorte d'été indien, avec des arbres forestiers qui conservent leur plumage et arborent toujours des nuances de vert.

Si les températures redeviennent automnales par la suite, il n'y aura pas d'impact funeste. En cas de chute brutale à des valeurs hivernales, ce pourrait être une autre histoire. « L'arbre doit récupérer l'azote contenu dans ses feuilles. En cas de gel – je parle bien de températures négatives –, cette résorption de l'azote sera empêchée par la chute immédiate des feuilles et l'arbre subira une perte nette d'azote. Il pourra le récupérer l'année suivante par le sol, ceci étant, mais c'est un risque. Un autre problème pourrait émerger si de telles températures persistaient au-delà du mois d'octobre. Quand l'entrée en dormance est repoussée trop longtemps, le débourrement, c'est-à-dire l'éclosion des bourgeons, peut survenir de manière erratique, dès la mi-janvier par exemple. Un coup de gel en suivant peut les tuer », explique Sylvain Delzon.

Des arbres déboussolés

Ce qui est valable pour la majorité du règne végétal ne l'est pas forcément pour les arbres fruitiers, plus sujets à des débourrements précoces. Certaines essences, comme les cerisiers, peuvent être déboussolées par les conditions météo anormales qui prévalent depuis l'équinoxe.

J.-D. R.